

—Merci, mon Dieu ! Merci, mon Dieu ! J'aime mon frère ! J'aime mon frère !

Et des torrents de larmes délicieuses coulaient de mes yeux jusqu'à terre, noyant ma haine, lavant mon âme qui se redressait enfin, libre et joyeuse, allégée du poids honteux qui l'avait étouffé si longtemps.

VII

Mes parents ne devaient rentrer que pour dîner, après avoir reconduit les hôtes jusqu'au chemin de fer. Fantille revint plus tôt. Je me concertai avec elle pour savoir comment nous leur apprendrions l'événement qui avait failli devenir une horrible catastrophe, et dont le récit bouleverserait si fort la pauvre fille que nous résolûmes de ne le faire à ma belle-mère qu'avec les plus grands ménagements, car sa santé, demeurée très frêle depuis la naissance d'Antoine, supportait mal la moindre émotion. Malheureusement, les traces du feu demeuraient visibles, et il nous était impossible de les faire toutes disparaître. Fantille renouvela bien les couvertures du berceau et la taie du petit oreiller, mais elle ne put remplacer les rideaux qui pendaient encore au lit, tout noircis, rougis par la flamme qui avait détruit là une broderie, ici, un nœud de ruban. Que faire ? Nous aurions tant voulu remettre au moins au lendemain la terrible révélation et laisser ma belle mère reposer en paix, après la journée fatigante qu'elle venait de passer.

Fantille eut une heureuse inspiration. C'était elle qui avait sevré l'enfant, elle qui le veillait quand il était malade et que mon père exigeait que sa femme se reposât. Elle enleva donc le berceau, se réservant de dire que la cheminée avait fumé dans la chambre de madame « que l'âcre odeur de brûlé qui y était demeurée pourrait augmenter le mal de gorge de son petit maître. Le lendemain, au jour, quand madame aurait bien dormi et qu'elle verrait son fils gai et bien portant, on pourrait risquer un récit atténué qui lui ferait beaucoup moins d'effet.

Antoine avait été habillé, peigné. Fantilla coupa les mèches brûlées assez adroitement et ses cheveux, très abondants déjà, furent frisés de façon à dissimuler les vides. Le pauvre mignon allait à merveille ; il baillait comme un pinson, sans le moindre souvenir de sa frayeur. Je ne sentais moins bien ; mes brûlures me cuisaient horriblement, d'autant plus que pour dissimuler les pansements de Miette, j'avais enfilé une grosse jaquette d'hiver dont le poids m'était insupportable à l'endroit des plaies. Cependant, je faisais bonne contenance : j'étais si heureuse au fond du cœur, si allégée, que je me sentais une vigueur toute nouvelle pour endurer la souffrance.

À sept heures seulement, nous entendîmes la voiture. Manou, de retour, servit aussitôt, et Fantille, se précipitant au-devant de sa maîtresse, l'engagea à se rendre tout de suite dans la salle à manger qui était très chaude et où monsieur Bébé l'attendait. Ma belle-mère y ayant consenti, lui abandonna son manteau et entra dans la salle. Nous crûmes tout sauvé.

Antoine qui était déjà assis à sa place, sur sa chaise haute, se mit à pousser des cris de joie. Sa mère lui sourit, mais vint à moi, d'abord. La chère âme en agissait toujours ainsi pour ménager mon humeur jalouse.